

Les grands millésimes à l'épreuve des enchères

Acheter des 2009 en primeurs ou des 2005 aux enchères ? Des vins à garder ou des vins à boire Et le millésime 2009, spéculatif ou pas ? De son observatoire, Angélique de Lencquesaing a une vue assez nette du marché de ces vins qui font rêver l'amateur

Que doit-on retenir de ces ventes aux enchères en 2009 ?

Ce marché a souffert du ralentissement économique depuis le dernier trimestre 2008. Sans surprise, les prix des grands bordeaux ont encaissé le coup. Avec une chute moyenne de 12 %, ils sont les principales victimes. Cette baisse, plus importante encore pour certains vins, épargne les étiquettes les plus demandées par les Chinois, comme Lafite et Petrus. En Bourgogne, moins de vins se sont échangés en 2009, les blancs ayant le plus souffert de cette rétractation du marché. Les grands crus ont été protégés par leur rareté et la baisse des prix est restée limitée. En vallée du Rhône, le manque d'offre ne semble pas avoir fait monter les prix. Toutefois, l'assainissement a aussi été de mise, dans un volume d'échanges qui s'est nettement contracté. En Champagne, qui représente 1 % du volume des catalogues de ventes, le prix des grandes cuvées s'est maintenu, les bruts et les millésimés ont perdu du terrain.

Diriez-vous que le vin est un bon placement, une valeur refuge ?

Oui. En cinq ans, les grands crus ont enregistré des hausses dont nombre de gestionnaires de patrimoine auraient pu se prévaloir. Les bordeaux affichent une progression de 51 %. Les bourgognes, 32 % et le Rhône, 17 %. Sur cette même période, le CAC 40, malgré les variations enregistrées ces dernières années, s'affiche stable (+3 %).

Revenons sur le grand événement de la fin de 2009, la vente d'une partie de la cave de la Tour d'Argent...

Cette vente a rapporté 1,542 million d'euros (frais compris). Ce sont surtout les bordeaux qui ont suscité l'enthousiasme, dans les millésimes 1982 et 1989, bien sûr, mais aussi les grandes années de collection. Certains

crus classés ont flambé comme Latour 1975 (682 euros) ou Margaux 1970 (929 euros). Du côté des bourgognes, les millésimes intermédiaires, comme le 1993 ou le 1997, ont été surcotés. Précisons que cet engouement est dû à « l'effet Tour d'Argent ». Cette cave mythique est connue pour ses conditions de conservation parfaites. Les vins espamillés « Tour d'Argent » (marqués d'un sceau à l'effigie de l'établissement) ont été surcotés dans l'ensemble. Une forme de fétichisme a prévalu. Le plus surprenant est venu de belles signatures qui auraient mérité de flamber davantage, en vallée de la Loire notamment. Des flacons du Clos Rougeard, à Saumur-Champigny, ont été adjugés à des cours proches de leur cote habituelle ou, parfois, légèrement inférieurs. Le Vouvray Goutte d'Or 1990 du Clos Naudin a été adjugé 279 euros, en dessous de sa cote iDealwine (307 euros). Peut-être le tapage médiatique a-t-il attiré des acheteurs moins connaisseurs qui ont largement plébiscité Bordeaux ?

L'année a aussi été marquée par la poussée du marché asiatique, avec l'émergence du nouveau pôle de transactions de Hong-Kong. Pouvez-vous nous en dire plus ?

La France reste le premier fournisseur de vin à Hong-Kong. Fort logiquement, les flux de vente ont progressivement convergé vers cette ville. Les vins sont-ils réellement consommés ou simplement exhibés ? Les volumes vendus ont augmenté tout au long de l'année, et les records se sont multipliés sur les crus les plus recherchés, comme Lafite-Rothschild (et son second carruades), Latour, Haut-Brion, Petrus et La-Mission-Haut-Brion. Côté millésimes, ce sont les grands qui suscitent le plus d'intérêt (1945, 1959, 1982). Ceux en 8 trouvent un écho, en raison du chiffre 8, synonyme de prospérité

en Chine. Enfin, les maisons de ventes n'hésitent pas à proposer de gros volumes (la-mission par lots de 50 caisses ou la romanée-conti 1999 en un lot unique de 78 bouteilles...).

Et les 2005 ? Peut-on et doit-on encore en acheter ?

Jusqu'à ce que l'on nous annonce des conditions climatiques exceptionnelles pour l'année 2009, 2005 était le millésime du siècle. Les prix de sortie en primeurs avaient enregistré, par rapport à 2004, des hausses sans précédent, jusqu'à multiplier le prix par quatre pour certains. La crise est passée par là et, aujourd'hui, les amateurs ne sont plus prêts à débours des sommes astronomiques pour les grands crus bordelais, même dans un millésime d'anthologie. Pour une quarantaine de domaines dont nous avons analysé le cours des 2005 depuis leur sortie en primeurs, les progressions record se sont faites plus rares en 2009. Le nombre de vins qui dépassent les 50 % d'augmentation est passé de 13 à 8 en un an. Et 17 domaines enregistrent une performance négative, soit 43,5 % des vins, contre 12 à la fin de l'année 2008. Les vins qui ont subi une décote par rapport à leur prix de sortie en primeurs sont d'autant plus intéressants à acquérir dorénavant qu'ils ont été bien notés. Prenons Montrose. 95/100 chez Parker, 18/20 pour Bettane & Desseauve et un prix estimé à 68 euros contre 91 en primeur. Pichon-Comtesse, noté 86/100 Parker, a refroidi les acheteurs. Cependant je pense qu'à 78 euros, c'est une bonne affaire. Pas pour un placement, mais avant tout pour le boire. Et avec les 2009, les opportunités vont se développer.

Comment se profile en 2010 le marché des enchères ?

L'assainissement enregistré l'année dernière sur les grands bordeaux n'est peut-être pas terminé. Les petits millésimes n'ont pas fini de souffrir. En Bourgogne, les prix n'ont pas encore baissé. Ce marché restera protégé par la rareté des vins. L'évolution des prix en vallée du Rhône reste suspendue à la demande américaine qui, dans certaines régions (Châteauneuf-du-Pape) semble faire la pluie et le beau temps. Et la Champagne va devoir se remettre de la guerre des prix sanglante qui a sévi en fin d'année, entraînant, sur certaines marques, de véritables opérations de braderie qui ont sérieusement écorné leur image.

Vos pronostics pour les primeurs 2009 ?

Il pourrait se créer un effet contre-productif. Lors des primeurs 2003, on a vu des vins à maturité dans des millésimes antérieurs parfois plus intéressants à l'achat. Même chose avec 2009, on pourrait trouver des millésimes plus anciens à de meilleurs prix. Tout l'inverse des primeurs, qui consiste à payer moins cher un vin que l'on recevra plus tard. Théoriquement. ● **Propos recueillis par Véronique Raisin**



Angélique de Lencquesaing dirige iDealwine, site de vente aux enchères sur internet